

CHAPITRE III

LE GENRE LITTÉRAIRE, LA LANGUE ET LE STYLE

Les deux précédents chapitres, à dire vrai, comportent un présupposé qu'il est nécessaire de soumettre maintenant à la critique; tant il est vrai que les aspects proprement littéraires ne sont pas indifférents pour l'histoire du texte – bien au contraire. Le but n'est pas seulement de caractériser les habitudes linguistiques ni les tours stylistiques de l'œuvre, ni même seulement d'étayer son authenticité. L'enjeu est plus radical, puisqu'il touche à la nature même du document. Dans une certaine mesure, en effet, se pose la question de savoir si le texte présent dans le *Patmiacus* 161 forme bien une œuvre littéraire de composition originale et, par conséquent, de transmission directe, ou bien s'il s'agit d'un assemblage artificiel et inauthentique comparable à une chaîne. La question n'est ni oratoire ni superflue, si l'on songe au risque d'inauthenticité. Avant même les questions de langue et de style, celle concernant le genre littéraire doit être par conséquent la première examinée.

A. LE GENRE LITTÉRAIRE

ORIGINALITE ET UNITE

La composition de l'œuvre est-elle originale, c'est-à-dire organisée dans sa prime rédaction de façon pour ainsi dire organique par un auteur unique, ou bien est-elle le résultat d'un assemblage de morceaux hétérogènes ou épars compilé par un rédacteur secondaire ?

Plusieurs traits, *a priori*, vont dans un sens opposé à l'originalité :

1°/ Le caractère parcellaire du texte, qui pratiquement se divise en autant d'unités qu'il y a de versets; c'est précisément sous une forme morcelée avérée, celle des chaînes, qu'il est transmis en partie.

2°/ La réécriture dont témoigne la tradition dite directe, du fait de la disparité relative entre lemmes commentés et lemmes copiés; à un texte biblique à la fois proche et indépendant ont pu être adjoints des morceaux exégétiques pris à une ou plusieurs œuvres par ailleurs disparues, voire à un ou plusieurs auteurs différents; il s'agirait alors ni plus ni moins d'une chaîne.

3°/ Le contraste de longueur (sinon de genre) entre différents morceaux, puisqu'elle varie d'un extrême brièveté (deux mots pour commenter Pr 22,20) à une foisonnante prolixité (trois longues pages pour Pr 1,8); à côté d'une simple scholie est cousu un morceau de bravoure homilétique. D'un côté, en effet, le texte est trop systématique et austère pour être prêché tel quel; de l'autre, l'auteur est libre de déployer son éloquence, dépassant ainsi le genre des scholies, qui exigent la concision. Il est ainsi fait référence à un auditoire imaginaire, comme en témoignent particulièrement le dialogue fictif en Pr 10,4 ou le commentaire de Pr 4,17 – on remarquera la mention de « ceux qui m'écoutent » (τῶν ἀκουόντων) – ou l'interpellation récurrente du lecteur à la deuxième personne du singulier.

4°/ La contradiction de pensée entre divers passages, par exemple dans le jugement sur les mères, très positif en Pr 1,8, très négatif en Pr 10,1.

5°/ L'irrégularité de l'interprétation, qui s'attarde sur le moindre stique de certains chapitres (comme le ch. 3), alors que des chapitres entiers sont laissés de côté (les ch. 28 et 29).

6°/ L'inachèvement formel marqué par l'absence de conclusion, qui trahit une certaine absence de dessein littéraire.

En fait, plusieurs réponses peuvent être formulées en faveur de l'originalité :

1°/ Le caractère morcelé du texte correspond, paradoxalement, au genre du commentaire continu, qui ne suit pas une organisation littéraire propre, mais épouse la forme de son objet dans sa succession la plus rigoureuse. *Les Proverbes*, précisément, offrent une composition très discontinue. Malgré cela, les nombreuses remarques portant sur l'ensemble du livre, par exemple en 12,8, marquent bien l'effort de l'exégète pour souligner la continuité du recueil, à défaut d'assurer formellement celle du *Commentaire* lui-même. À cet égard, l'emploi très fréquent de l'adverbe πανταχοῦ est notable.

2°/ La réécriture des lemmes, comme il a été démontré, n'est que partielle, et leur insertion syntaxique dans le commentaire assez fréquente pour rendre improbable une rédaction secondaire même subtile. En outre, aucun morceau ne se retrouve même de loin dans aucune autre œuvre, ce qui rend peu vraisemblable, à tout le moins, un assemblage de textes hétérogènes.

3°/ Le contraste de longueur, sinon de genre entre certains morceaux peut être expliqué par le genre ou l'état informel et en quelque sorte inchoatif qu'est celui des notes exégétiques; comme nous le développons plus bas, ces notes, intermédiaires entre la scholie et l'homélie, devaient être destinées à l'auteur lui-même, comme étude personnelle

du livre des *Proverbes*, mais aussi à la prédication, comme préparation à de futures homélies.

4°/ La contradiction de pensée n'est qu'apparente, puisqu'elle reflète d'abord celle des *Proverbes*, dont le mérite est de porter des jugements différenciés selon la diversité des situations; ainsi le jugement sur la mère donneuse de préceptes en Pr 1,8 s'y oppose-t-il très naturellement à celui sur la mère aveuglée par son affection en Pr 10,1. Plus généralement, le *Commentaire* présente de nombreux renvois internes (pour relever une similitude comme en Pr 24,33 ou une différence comme en Pr 30,21-23; l'emploi, massif, de *πάλι* est également révélateur); le fait que le texte constitue pour lui-même un contexte ou un intertexte exclut par conséquent une rédaction secondaire.

5° et 6°/ L'irrégularité de l'interprétation et l'inachèvement formel s'expliquent mutuellement : pourquoi mettre une conclusion à un texte de plus en plus décousu et pourquoi s'attacher à tous les versets si la tâche entreprise ne consiste pas en une œuvre exhaustive et finie ? Comme cela a été évoqué plus haut, l'imperfection de l'ouvrage est un aspect aussi compréhensible qu'humain; l'affaiblissement du zèle exégétique devait par ailleurs être lié à un manque de temps et au souci d'éviter les répétitions. Inversement, s'il s'agissait d'une rédaction secondaire, la compilation obtenue n'aurait pu souffrir un tel inachèvement.

Même imparfaite, l'œuvre a donc bien une originalité et une unité, que la cohérence linguistique et stylistique, nous allons le voir, confirme largement. Reste à définir précisément le genre, qui est ici lié à un état rédactionnel particulier.

DEFINITION DU GENRE ET ETAT REDACTIONNEL

Les éléments que nous venons d'énumérer nous conduisent à définir le texte comme un commentaire continu; cette définition exige quelques précisions. À l'exemple du *Commentaire sur l'Ecclésiaste* qui suit immédiatement dans le manuscrit de Patmos, le titre que nous avons choisi est celui d'*ἐρμηνεία*, qu'a retenu Montfaucon pour les interprétations des *Psaumes*, d'*Isaïe*, de l'*Épître aux Romains* et de celle aux *Hébreux*; les autres séries exégétiques sont appelées *ὑπόμνημα*, terme qui s'applique normalement aux commentaires continus¹, effectivement prêchés ou non. Photius, quant à lui, appelle *ἐρμηνεία* celles sur les lettres pauliniennes, qu'il oppose, avec celles sur les *Psaumes*², au

¹ Comme le fait remarquer M.-L. GUILLAUMIN, *art. cit.*, p. 169, « force est de constater que les sermons aussi précisément situés ne représentent qu'une partie – un tiers au plus – de l'œuvre oratoire de Jean Chrysostome qui nous est davantage parvenue sous la forme de commentaires scripturaires continus dont le rapport avec les synaxes liturgiques ne se laisse pas aisément cerner ».

² Photius parle au sujet d'une partie d'entre elles d'*ἐρμηνεία* : voir le fragment édité par B. DE MONTFAUCON, *op. cit.*, t. V, éd. Gaume, Paris 1836, p. XI.

style humble de celles *Sur les Actes*³; de façon implicite, il les oppose aussi à celles *Sur la Genèse*, qu'il appelle ὁμιλίαι plutôt que λόγοι⁴ : ce qui revient à dire inversement que, assimilable à un λόγος ou à un discours, l'ἐρμηνεία n'a pas, ou pas nécessairement, été prêchée. Les *Explications des Psaumes*, de fait, sont aujourd'hui⁵ globalement considérées par leur traducteur australien comme de simples écrits⁶.

À vrai dire, si le terme ἐρμηνεία paraît bien être adéquat, celui de ὑπόμνημα ne serait pas injustifié non plus. Nous ne voulons pas ici contester ἐρμηνεία, mais suggérer un sens approfondi du genre littéraire du *Commentaire*. Bien que le mot ὑπόμνημα (au singulier) se soit rapidement appliqué à des séries d'homélies, son sens premier de « mémoire », avec la nuance concrète de notes prises « en sous-main », peut désigner une exégèse formellement peu aboutie. Certes, les ὑπομνήματα (le pluriel est peut-être significatif) étaient à l'origine des notes de lecture formant non pas forcément une œuvre originale, mais un recueil de citations sans unité formelle très stricte. Une fois établie cette différence, un point commun avec le *Commentaire* saute pourtant aux yeux : les ὑπομνήματα sont d'usage privé et ne sont pas, initialement, destinés à la publication⁷.

³ *Bibliothèque*, codd. 172-174, éd. R. HENRY, Collection des Universités de France, t. II, Paris 1960, p. 169 : Ἠλάττωται δὲ ὅμως τῆς ἐν ταῖς Πράξεσι φράσεως ἐπὶ τὸν Ἀπόστολον ἐρμηνειῶν καὶ ἐπὶ τῶν εἰς τὸν Ψαλτῆρα ὑπομνημάτων ἢ ἐν ταῖς Πράξεσιν ὑπολείπεται. « [Son style] est, toutefois, inférieur au style des homélies sur les *Actes* parce qu'il incline à un genre un peu plus ordinaire dans la même proportion que le langage des homélies sur les *Actes* est au-dessous des commentaires sur l'Apôtre et des réflexions du Psalmiste » (traduction R. HENRY).

⁴ *Ibid.*, p. 168 : Ἐνεστί δὲ συνιδεῖν ὡς εἰ καὶ λόγοι ἔχει τὴν ἐπιγραφὴν τὸ βιβλίον (οὕτω γὰρ εὖρον ἐν οἷς ἀνέγνω), ἀλλὰ μάλλον εἰκόασιν ὁμιλίαις, τὰ τε ἄλλα καὶ ὅτι ἐν πολλοῖς πολλάκις ὡς παρόντας ὁρῶν τοὺς ἀκροατάς, οὕτω πρὸς αὐτοὺς ἀποτείνεται καὶ ἐρωτᾷ καὶ ἀποκρίνεται καὶ ὑπισνέεται, δυναμένου μὲν καὶ ἄλλως ἔχοντος τοῦ λόγου καὶ οὐ καθ' ὁμιλίαν τὰ τοιαῦτα σχηματίζειν καὶ ἐνδείκνυσθαι, οὐ μὴν ἀλλὰ τὸ συνεχῶς καὶ ἐπιμόνως τοῦτο ποιεῖν, καὶ οὐχὶ σὺν οἰκονομίᾳ τινί, παρίστησιν ὁμιλίαις αὐτοὺς εἶναι. « On peut aussi remarquer que, malgré le titre de *Discours* que porte ce livre (c'est ce que j'ai trouvé dans les exemplaires que j'ai lus), les discours ressemblent plutôt à des homélies, entre autres raisons parce que, en de nombreux endroits, il s'adresse fréquemment aux auditeurs comme s'il les voyait en sa présence, questionne, répond, promet. Le discours, avec une tournure différente de l'homélie, peut offrir les mêmes figures; mais le fait de les utiliser d'une manière continue et constante et sans appliquer aucune règle dans la disposition montre qu'il s'agit d'homélies » (traduction R. HENRY).

⁵ Comme hier : Tillemont déjà doutait qu'elles aient été prononcées. Montfaucon, quant à lui, s'est attaché à montrer le contraire, *op. cit.*, t. V, éd. Gaume, Paris 1836, p. III-VII.

⁶ R. C. HILL, *St. John Chrysostom. Commentary on the Psalms*, vol. I, Brookline, Mass. 1998, p. 16-17.

⁷ Cf. Plutarque, *Sur la tranquillité de l'âme*, *Mor.* 464 F-465 A : Ἀνελεξάμην περὶ εὐθυμίας ἐκ τῶν ὑπομνημάτων ὧν ἐμαυτῷ πεπποιημένος ἐτύγγανον, ἠγούμενος καὶ σὲ τὸν λόγον τοῦτον οὐκ ἀκροάσεως ἕνεκα θηρωμένης καλλιγραφίας, ἀλλὰ χρείας βοηθητικῆς ἐπιζητεῖν. « J'ai rassemblé des notes que j'avais prises pour mon usage personnel sur la tranquillité de l'âme, dans la pensée que tu ne cherchais pas non plus dans ce discours une lecture qui mît sa coquetterie dans le beau style, mais un secours pratique » (trad. J. DUMORTIER, Collection des Universités de France, Paris 1975, p. 98). En revanche, les *Stromates* de Clément d'Alexandrie, dont le titre est Τῶν κατὰ τὴν ἀληθῆ φιλοσοφίαν γνωστικῶν ὑπομνημάτων στρωματέων πρῶτος, sont destinées à un lecteur : voir *Stromates* I 1,1, éd. M. CASTER, SC 30bis, Paris 1951, p. 44 notamment.

Le terme ὑπόμνημα, à vrai dire, ne désigne pas à proprement parler à l'origine, un genre littéraire, mais un état rédactionnel. L'évolution du mot, du simple aide-mémoire au commentaire achevé et publié, demande à ce propos une légère modification des étapes récemment reconstituées par T. Dorandi⁸ pour la composition et la diffusion des œuvres antiques : à l'époque chrétienne, l'ὑπόμνημα n'appartient plus à la première étape, consistant dans une simple prise de notes, mais à la deuxième, par laquelle « la rédaction d'une œuvre pouvait être réservée à une distribution limitée à un ou plusieurs amis ou disciples qui l'avaient sollicitée, et ne pas être une vraie diffusion » – c'est ce dont nous sommes convaincus en ce qui concerne le *Commentaire*; par la suite, l'ὑπόμνημα a correspondu carrément à la troisième étape, où l'auteur reprenait « ses brouillons ou ses rédactions préliminaires pour en remanier l'ensemble, l'ordonner, le corriger, le mettre au propre, pour en faire un σύγγραμμα destiné à la diffusion (κοινή) ἔκδοσις, c'est-à-dire à circuler auprès d'un plus large public⁹ » – c'est cette dernière étape que n'a pas franchi le *Commentaire*.

Or l'absence de dessein éditorial de la part de l'auteur¹⁰ est un trait caractéristique de Jean Chrysostome. Comme le dit S. Voicu, « conformément à son caractère, et à la différence des autres Pères, on dirait que le docteur antiochien ne s'est pas beaucoup préoccupé de son image future. Des mains pieuses et amies s'en sont chargées, avec des résultats très bons d'un point de vue littéraire, mais laissant aux philologues des problèmes difficiles à résoudre¹¹ ». Cet état rédactionnel un peu brut de certaines œuvres chrysostomiennes est connu depuis longtemps. On le rencontre aussi dans le *Commentaire sur Job*, intitulé ὑπόμνημα (alors qu'il ne s'agit pas d'une série d'homélies); H. Sorlin, son éditeur, avance l'hypothèse suivante : « Ne serions-nous pas en présence d'un texte incomplètement élaboré, de notes de lecture dans lesquelles Chrysostome se proposait de puiser ultérieurement, en vue d'éventuelles homélies sur le livre de Job ? On comprendrait, alors, le caractère « sauvage » du texte, qui n'aurait pas été révisé par l'auteur¹². » Et il cite avec raison J. Quasten: « La forme écrite sous laquelle nous possédons ses sermons ne remonte pas à une copie préparée pour la publication par l'auteur lui-même, mais le plus souvent à des notes de ses sténographes. Il n'est pas rare

⁸ *Le stylet et la tablette. Dans le secret des auteurs antiques*, Paris 2000, p. 127; voir aussi, sur les ὑπομνήματα, tout le ch. 4, « οὐ πρὸς ἔκδοσιν συγγράμματα », p. 78-101.

⁹ *Ibid.*, p. 127-128.

¹⁰ Voir H.-I. MARROU, « La technique de l'édition à l'époque patristique », *Vigiliae Christianae* 3 (1949), p. 208-224, qui cite p. 209 « les *Annotiones in Iob* de saint Augustin, recueil des notes de lecture qu'il avait portées sur les marges de son exemplaire personnel et qui ont été recopiées et 'éditées' contre son gré » (cf. *Retractationes* II,13, *CSEL* 57, éd. A. MUTZENBECHER, Turnhout 1984, p. 99-100).

¹¹ La citation originale est en italien, dans « Pseudo-Giovanni Crisostomo : I confini del corpus », *Jahrbuch für Antike und Christentum* 39 (1996), p. 105-115, ici p. 107.

¹² *Op. cit.*, p. 35, n.1.

que les manuscrits offrent deux éditions, l'une dans un style relativement uni, l'autre dans un état plus rude. La première représente une révision postérieure faite de façon délibérée, mais la supériorité et la grande autorité du texte rude sont trop évidentes pour être mises en doute, et le texte uni est sans autorité¹³. » De fait, les homélies *Sur les Actes*¹⁴, mais aussi celles *Sur Jean*¹⁵ connaissent deux recensions très différentes; il faut citer, de plus, le cas de celles *Sur l'épître aux Hébreux*, qui étaient écrites en signes tachygraphiques avant d'être déchiffrées de façon posthume¹⁶ – comme la plupart des œuvres de Chrysostome –, et dont la tradition manuscrite, divisée nettement en deux familles, reflète peut-être deux états rédactionnels¹⁷. Plusieurs exemples de disparité rédactionnelle pourraient encore être cités¹⁸, notamment dans les *Explications des Psaumes* déjà évoquées, qui constituent, écrit R. Hill, « un matériau préparé par le prêcheur (y compris avec l'aide de tachygraphes) pour la prédication, et susceptible de développement occasionnel, quand les circonstances le demandent¹⁹ ».

La définition du texte comme commentaire continu (ἐρμηνεία) doit donc être affinée par la prise en compte de l'état rédactionnel : celui de notes exégétiques (ὑπόμνημα), laissées dans leur état plus ou moins brut et non destinées à la publication. Ces précisions sont importantes, car, nous allons le voir, elles ont une incidence déterminante sur la langue et le style de l'œuvre.

¹³ *Patrology*, vol. III, Utrecht-Anvers 1960, p. 433, traduit par J. LAPORTE, *Initiation aux Pères de l'Église*, vol. III, Paris 1962, p. 607-608.

¹⁴ Voir E. R. SMOTHERS, « Le texte des homélies de saint Jean Chrysostome sur les Actes des Apôtres », *Recherches de science religieuse* 27 (1937), p. 513-548; « A Problem of Text in Saint John Chrysostom », *Recherches de science religieuse* 39 (1951), p. 416-442; « Toward a Critical Text of the Homilies on Acts of St. John Chrysostom », *Studia Patristica* I = TU 63 (1957), p. 53-57.

¹⁵ Voir P. W. HARKINS, « The Text Tradition of Chrysostom's Commentary on John », *Studia Patristica* VII = TU 92 (1966), p. 210-220 (not. p. 220 : « The two-family tradition is fact, the second recension is at least a strong theory ») et, surtout, M.-E. BOISMARD et A. LAMOUILLE, *Un évangile pré-johannique*, 3 vol., 6 tomes (Études bibliques 17/18, 24/25, 28/29), Paris 1993/1994/1996 : nous reviendrons sur leurs hypothèses au cours du chapitre V.

¹⁶ Leur titre est éloquent : Ἐρμηνεία εἰς τὴν πρὸς Ἑβραίους Ἐπιστολὴν, ἐκτεθείσα ἀπὸ σημείων μετὰ τὴν κοίμησιν αὐτοῦ, παρὰ Κωνσταντίνου πρεσβυτέρου Ἀντιοχείας : PG 63,9.

¹⁷ S. VOICU, *art. cit.*, p. 105, cite à ce propos le travail en cours de R. GISANA, une étudiante de l'Augustinianum.

¹⁸ *Ibid.*, p. 106 : il s'agit des deux homélies *Sur la Croix et le larron*, des sermons et des homélies *Sur la Genèse*, et de l'homélie *Sur la vivifiante sépulture et la résurrection du Christ* comparée à l'homélie LXXXIX *Sur Matthieu*. Voir aussi, sur les homélies *Sur l'épître aux Colossiens*, P. ALLEN et W. MAYER, « Chrysostom and the Preaching of Homilies in Series : A New Approach to the Twelve Homilies In epistulam ad Colossenses (CPG 4433) », *Orientalia Christiana Periodica* 60 (1994), p. 21-39).

¹⁹ *Op. cit.*, p. 16.

B. LA LANGUE

UN VOCABULAIRE CHOISI

Le vocabulaire du *Commentaire* compte près de 3000 mots, ce qui peut être diversement interprété. De fait, la lecture du texte laisse une double impression :

1°/ La première est celle d'une homogénéité faite de la répétition des mêmes mots²⁰:

- La plupart des mots sont empruntés aux *Proverbes* : le vocabulaire concret de la route (surtout ὁδός), lié à celui de la rectitude morale (ὀρθός et ses composés, permettant à l'auteur d'user des termes stoïciens κατορθόω / κατόρθωμα), celui du corps humain (καρδία, γλῶσσα, ὀφθαλμός, στόμα, χεῖλη, χεῖρ), celui de la sagesse (σοφός, αἴσθησις et ἄφρων), le thème de la crainte (φοβός), le vocabulaire politique (βασιλεύς, ἀρχή) ou domestique (οἶκος). Les différences relatives de fréquences (indiquées par les signes < et >, ~ et =) entre plusieurs couples de mots permettent de caractériser à la fois la culture des *Proverbes* (ἀνὴρ > γυνή), leur mode de communication (ἀκούω > φυλάττω, υἱός > πατήρ), leur sens et leur foi (δίκαιος > ἄδικος, ζωή > θάνατος), leur réalisme (ἀγαθός < πονηρός, καλός < κακός, μισέω > φιλέω, γῆ > οὐρανός).

- Une partie du vocabulaire est constituée de termes plus généraux ou théologiques, que l'on peut présenter par couples : θεός (> κύριος) > ἄνθρωπος, σῶμα < ψυχή (la spiritualisation est assez nette), ἀμαρτία = δικαιοσύνη, ἀρετή > κακία / πονηρία, ἀσφαλής > δεινός, ἀπολαύω < ἀπόλλυμι. Le mot φύσις revient très souvent, car c'est une morale naturelle qui, nous le verrons plus loin²¹, est développée. Certains termes comme πενία, πλοῦτος, χρήματα, πόνος, ἔργον et surtout πρᾶγμα reflètent un souci des réalités et un pragmatisme certains. De fait, il s'agit d'une morale de l'altérité, comme le souligne la fréquence des mots ἴδιος < οἰκείος (~ ἀλλότριος) < ἄλλος < ἕτερος.

- Une partie des termes est du ressort de l'énonciation : les verbes λέγω et φησί prennent des proportions quasi-omniprésentes. Or, de façon très remarquable, au vocabulaire de l'audition chez le paroimiasite se substitue chez l'exégète celui, plus que massif, de la vision : de même que pour garder la parole (φυλάττω), il faut écouter (ἀκούω), de même pour comprendre (μανθάνω) et savoir (εἰδέναι), il faut voir (ὁράω). L'interprète et le prédicateur éventuel est moins un donneur de leçon qu'un réflecteur de vision.

²⁰ Les mots mentionnés ici le sont comme emblèmes d'une famille étymologique (ἄφρων sous-entend ἀφροσύνη, etc.), sauf exception explicite; ils sont tous employés au-delà de leur fréquence habituelle.

²¹ Voir *infra*, p. 116.

2°/ La deuxième impression est marquée par la présence d'un lexique assez rare : celui des *Proverbes* (comme ἀσκαλαβώτης : « le lézard » en 30,28, κειρία : « les draps » en 7,16, κεπφόομαι : « devenir mouette » en 7,22, χοιρογρύλλιος : « cochongrollet » en 30,26, etc.), mais aussi celui qu'on trouve en particulier chez Jean Chrysostome. D'après le *Thesaurus Linguae Graecae*²², ce dernier est de loin celui qui utilise le plus les mots suivants²³ (suivis des références au chapitre, verset et ligne du *Commentaire*) : ἀγνωμοσύνη 2,17(19), ἀδάπανος 10,13(7), ἀδιόρθωτος 9,7(4) 25,3(4), ἀναισχυντία 7,12-13¹(5), ἀναίσχυντος 9,13-15(5), ἀνεπαχθής 1,25(3) 3,27(5), ἀφόρητος 11,14(6) 15,1(2), βιωτικός 2,4-5(8) 9,12a(5), διαλιμπάνω 14,25-27(8), διηνεκῶς 2,7¹(3) 3,3(25) 6,20-21(4) 13,25(4), δυσείδεια 2,19¹(11), ἐγκαλλωπίζω 22,2(12), εἰκότως 1,4(9) 1,8(39) 2,13(2) 3,25-26(4) 5,19(9) 6,33(5) 8,23(2) 10,28(2) 11,26(8) 16,31(2), ἐκπομπεύω 4,17(17) 10,11-12(9) 17,9(3), ἔπαθλον 1,9(3.4) 1,13-14(6) 1,19²-20(8) 1,33(19) 3,2(8) 3,33(3) 4,12(27) 4,20-21(4) 8,10³(6), καθημερινός 3,3(8) — avec de nombreuses attestations chez Galien —, κοινωφελῶς 15,12(4) — ce mot ne se trouve que chez Chrysostome²⁴ —, προανακρούομαι 11,3(13), προκαταβάλλω 3,5(3) — ces deux derniers mots illustrent bien la tendance de Chrysostome à l'emploi de mots à double préfixe²⁵ — et φορτικός 1,11²(3) 3,28(12) 6,11a(4) 11,17(8) 14,3(9) 18,12(3).

Certains mots sont si rares que le nombre de leurs attestations ne dépasse pas la poignée :

- ἀριστοποιΐα 4,17(4) : 5 attestations, chez les tacticiens Onasandros et Polyen, et chez Hippolyte;

- αὐτοθάνατος 1,12(2) : une seule autre attestation chez Plutarque, *Etiologies grecques*²⁶ 293e3, où l'adjectif qualifie une jeune fille qui s'est suicidée; ici, le contexte invite à y voir un sens est différent et nous l'avons traduit αὐτοθάνατος γενώμεθα par « Soyons la mort personnifiée »;

- εὐανάλωτος 30,28(2) : 3 attestations, dont Grégoire de Nysse, *Contre Eunome* II,1,77;

- εὐσώματος 11,17(10) : attesté 10 fois, notamment chez Chrysostome, *Lettre à Olympias* 13,4;

²² CD-ROM édité par l'Université de Californie, 1992.

²³ La sélection de ces mots a tenu compte des références aux œuvres inauthentiques et du volume, non négligeable, que représente l'œuvre de CHRYSOSTOME proportionnellement au reste de la littérature grecque.

²⁴ L'importance du bien commun dans la morale de CHRYSOSTOME a été remarquée par L. MEYER, *Saint Jean Chrysostome, maître de perfection chrétienne*, Paris 1934, p. 215.

²⁵ Mais cette tendance se constate aussi chez beaucoup d'autres auteurs du IV^e s., dont Origène : voir J. BORST, *Beiträge zur sprachlich-stylistischen und rhetorischen Würdigung des Origenes*, Freising 1913, p. 53-55.

²⁶ *Oeuvres morales*, t. IV, éd. J. BOULOGNE, Collection des Universités de France, Paris 2002, p. 191.

- κατασαρκώ 11,17(11) : attesté 9 fois, surtout chez Basile, *De jejunio*, PG 31,180, 185 et 197;
- καταστυγέω 1,23¹(6) : attesté chez le seul Cyrille d'Alexandrie, *Epist. paschales*, PG 77,669;
- πολυσαρκέω 3,14(16) : attesté 5 fois, notamment chez Grégoire de Nysse, *De mortuis*, GNO IX, p. 64 et chez Chrysostome, *Sur les statues*, PG 49,179;
- ποιητικός 4,12(12) : attesté chez le seul Diogène Laërce, *Vie des philosophes* VII 170 6;
- τραχύστομος 2,17(15) : attesté chez le seul Strabon, *Géographie* XIV 2,28.

Sept mots semblent bien être des *hapax*, dont la plupart joignent un préfixe à une racine banale :

- ἀνερώτημα 17,28(7), « question soulevée »;
- ἐνδακιν 2,17³(15) – pour ἐνδακῆ²⁷ –, « mordant son mors »;
- ἐνεγκρατής 4,3(5), « maître de soi »²⁸,
- ἐμφιλικώτερος 3,3²(23)²⁹, « plus chaleureux »;
- ἐπικαθοσίωσις 12,7(4), « sacrilège »;
- μεταφροσύνη 18,8-9(7), « velléité, changement d'avis »;
- πετομενάριος³⁰ 1,2-3(22), « acrobate ».

²⁷ La forme ἐνδακῆ, du nominatif ἐνδακῆς, s'autorise de l'existence d'autres adjectifs composés en -δακῆς (« pour désigner un animal qui mord ») comme θυμοδακῆς, que mentionne P. CHANTRAINE dans son *Dictionnaire étymologique de la langue grecque*, Paris 1999 (première édition : 1968), s. v. δάκνω, p. 249. La forme ἐνδακιν (le manuscrit ne comporte pas d'accent), quant à elle, s'explique aisément par un iotacisme conjugué à une contamination de la troisième déclinaison par la première que l'on rencontre assez fréquemment à l'époque byzantine.

²⁸ Le mot pose plusieurs difficultés. La première est qu'il se trouve dans une citation de 1 Co 7,7, où il représente une glose manifeste. La deuxième est le redoublement du même préfixe, qui peut être attribué soit à une faute de copiste, soit à la lexicalisation du mot ἐγκρατής, de sorte que le préfixe n'a plus été entendu comme préfixe.

²⁹ La forme exacte dans P est ἐμφιλικώτερος.

³⁰ Comme nous l'a fait remarquer Mme F. BIVILLE, on trouve cet *hapax* en latin sous la forme *petaminarius*, dérivé en -arius de πετάμενος, participe de πέταμαι, équivalent de πέτομαι, « voltiger, danser ». *Petaminarius* est attesté au IV^e s. chez Firmicus Maternus (*Mathesis* 8,15,2 à côté de *petauristarius*, formé sur πεταυριστήρ, « danseur sur corde ») et au V^e s. chez Salvien (*De gubernatione Dei* 6,3,15). Ce genre d'acrobatie est connue en Egypte dès le III^e s. av. J.-C. (par ex. le πεταυριστήρ chez Manéthon, 4,278), puis dans tout le monde hellénistique, jusqu'à Rome qui, à son tour, a inspiré les pratiques et le vocabulaire grec à Antioche comme à Constantinople. Sur les spectacles, d'un point de vue aussi bien historique que littéraire chez CHRYSOSTOME, voir O. PASQUATO, *Gli spettacoli in S. Giovanni Crisostomo. Paganesimo e cristianesimo in Antiochia e Costantinopoli nel IV secolo*, Rome 1976.

Par ailleurs, l'auteur emprunte à la littérature classique une bonne partie de son lexique, qu'il s'agisse de termes :

- roétiques, plus précisément épiques, comme ἀπειλητήρ³¹ 10,18(4), ήλιοχεύω³² 17,16(3), πολύτροπος³³ 2,18(9), σπιβαρός³⁴ 2,17(15), tragiques, comme ἀδόκητος 1,5(5), δυσάλητος 10,13(8), θανάσιμος 1,17(11), κλυδώνιον³⁵ 1,5(8) 11,14(5), ὄδυρμός³⁶ 4,25(29), πάντολμος³⁷ 3,25-26(9), comiques, comme ἀθύρωτος³⁸ 10,8(4), ἐξώλης³⁹ 1,8(17), λωποδύτης⁴⁰ 4,10(8), ὄνειροπολέω⁴¹ 6,23(7), σοβέω⁴² 4,25(13) 22,2(11.23)
- ou philosophiques, comme ἀλλοιωτός 3,13(4), ἄτρεπτος 3,13(5) et τρεπτός 3,13(4), κινητικός⁴³ 30,27(3), κωλυτικός⁴⁴ 7,20¹(2), ὁμοιοηθικός⁴⁵ 30,27(3), οὐσία 3,13(4) 8,27(9), ποιότης 3,9(8) 7,15(10) 8,28(11) et ποσότης 3,9(8), ποριστικός⁴⁶ 8,19-20(3), προσεκτικός⁴⁷ 2,1(7) καθ' ἕξιν / κατὰ στέρησιν 9,7(3)⁴⁸ συλλογισμός 2,15(3) 8,9(2)
- ou autres, comme ἀπραγμόνως⁴⁹ 6,27(9), ὁ δέινα⁵⁰ 1,2(8) 12,21(4), ὁμωρόφιλος⁵¹ 30,28(3), πληθυντικῶς 3,3(18), πολυχειρία⁵² 24,6(3), συμφερόντως 24,22a(3), προαναρπάξω 2,19²⁻³(7) 3,28(5)⁵³.

L'importance du vocabulaire médical, détourné dans le domaine moral, est à souligner : on trouve ainsi chez Galien un grand nombre d'attestations des mots ἀκαρτέρητος 10,8(5) 12,16(2), ἀναισθησία 17,23(3) et ἀναίσθητος 1,4(12.13.14) 1,7(9),

³¹ Cf. *Iliade* VII 96. Les références ne sont données qu'à titre d'exemple.

³² Cf. *Iliade* XI 103.

³³ Cf. *Odyssée* I 1.

³⁴ Cf. *Iliade* III 335.

³⁵ Cf. ESCHYLE, *Choéphores* 183.

³⁶ Cf. EURIPIDE, *Troyennes* 609.

³⁷ Cf. EURIPIDE, *Suppliantes* 1075.

³⁸ Cf. PHRYNICHUS, fragm. 82,2. Le terme se retrouve aussi bien chez CHRYSOSTOME (*Catéchèse baptismale* I 17,4, SC 366, p. 146 et hom. *Sur la résurrection de Jésus-Christ*, PG 50,434) que chez THEODORET DE CYR, qui l'emploie plutôt au pluriel (*Commentaire sur les Psaumes*, PG 80,944 et *Sur la Providence*, PG 83,561).

³⁹ Cf. ARISTOPHANE, *Assemblée des femmes* 1053 et 1070.

⁴⁰ Cf. ARISTOPHANE *Oiseaux* 497.

⁴¹ Cf. ARISTOPHANE, *Nuées* 16.

⁴² Cf. ARISTOPHANE, *Oiseaux* 34.

⁴³ Cf. ARISTOTE, *De l'âme* 404b28.

⁴⁴ Cf. ARISTOTE, *Ethique à Nicomaque* 1096b12.

⁴⁵ Cf. PLATON, *Phèdre* 256b1 ou ARISTOTE, *Politique* 1261b32.

⁴⁶ Cf. ARISTOTE, *Rhétorique* 1366a37.

⁴⁷ Cf. ARISTOTE, *Rhétorique* 1415a36-37. Le nombre important des adjectifs en -ικός montre bien la tendance de l'auteur à une certaine abstraction.

⁴⁸ Cf. ARISTOTE, *Catégories* 11b-13b.

⁴⁹ Cf. THUCYDIDE, *Histoire* IV 61,7.

⁵⁰ CHRYSOSTOME est de tous les auteurs celui qui utilise le plus ce mot.

⁵¹ Cf. DEMOSTHENE, *Sur la couronne* 287, 3.

⁵² Cf. THUCYDIDE, *Histoire* II 77,3.

⁵³ Cf. DEMOSTHENE, *Sur Midias* 125,3 et LIBANIUS, *Discours* 6,2,42.

δηλητήριος 4,17(9), δηλωτικός 3,3(34), διψώδης 9,12b-12c(7), εὐεπηρέαστος 10,9(4), θερμασία 31,4-6(8), κατισχνώω 3,14(15), ὀξύρροπος 3,19-20(15) 6,25(6), παρέγκλισις 2,17(15), σπανιάκις 10,2(5) 13,23(2) et ὑγεινός 1,7(14).

UNE TENDANCE A L'ATTICISME

De fait, bien souvent, le choix du vocabulaire répond à une tendance plus ou moins marquée à l'atticisme. Des listes dressées par C. Fabricius pour les œuvres de jeunesse de Chrysostome, si l'on ne retient que les mots provenant de la prose attique ou de la comédie ancienne et réapparaissant notamment à partir du I^{er} siècle de notre ère⁵⁴, le relevé est assez long (quelques-uns de ces mots sont ceux qu'on trouve aussi chez Galien) : citons ἀναισθητέω, ἀναλγησία, ἀναφέρω, ἀγνωμοσύνη, διανομή, διαλάμπω, ἐγγυμνάζομαι, ἐνάγω, ἥρέμα, νοσώδης, οἰκουρέω, ὁμόδουλος, πάλαισμα, παραδηλόω, προαναρπάζω, προαρπάζω, σοβέω employé de façon intransitive⁵⁵, συζάω suivi d'un substantif abstrait au datif (en l'occurrence, ἀπειθεία συζώντων en Pr 1,18-19¹ l. 6), σφριγάω.

De plus, l'auteur privilégie les formes attiques, au point qu'il atticise dans son commentaire la forme présente dans la citation des *Proverbes* : ἐλεάω devient ἐλεέω en 14,31, ἐλαττονόω devient ἐλαττώω en 11,24, φυλάσσω devient φυλάττω en Pr 16,9 et 21,28, ἀεργός est repris par ἀργία en 13,4; de même πράττω est préféré à πράσσω, ἐλάττων à ἐλάσσω, etc.

De façon moins nette, γίνομαι et ses composés se présentent 5 fois sous cette forme moins ancienne, contre 8 fois sous la forme γίγνομαι. Le verbe γινώσκω et ses composés (huit occurrences en tout), quant à eux, ne se trouvent jamais sous la forme γιγνώσκω⁵⁶. Cela dit, les orthographes tardives sont rares, comme πλείον pour πλέον – deux occurrences seulement : 3,3(26) et 16,21(2) – ou ὑγεία (le copiste écrit d'ailleurs ὑγία, avec une notable occurrence de l'orthographe atticiste ὑγίεια).

Les deux occurrences de ὀνομαστί 4,17(19) et de τουτί⁵⁷ 1,1(2), sont, quant à elles, plus significatives.

La construction de certains verbes avec le génitif de séparation, remarquée par le même C. Fabricius⁵⁸, remonte aussi à la prose ou à la poésie classique : ἀποπηδάω

⁵⁴ C. FABRICIUS, *op. cit.*, p. 85-93.

⁵⁵ C'est en tout cas la construction habituelle chez Démosthène et chez Libanius : voir B. KRUSE, *De Libanio Demosthenis imitatore*, Trebniz 1915, p. 12.

⁵⁶ Voir P. GALLAY, *Langue et style de Saint Grégoire de Nazianze dans sa Correspondance*, Paris 1933, p. 17 fait un constat similaire pour le Cappadocien.

⁵⁷ Qualifiant le livre biblique (τουτί τὸ βιβλίον) au tout début de l'hom. I 1 *Sur les Actes*, PG 60,13, tout comme au début du fragment caténaire de Pr 1,1, cet emploi de τουτί pourrait être un indice renforçant l'authenticité du fragment comme exorde du *Commentaire*.

⁵⁸ *Op. cit.*, p. 25-47.

τινός 3,3(4), ἐκπίπτω τινός 1,2(8), ἐξάγω τινός 1,10¹(16), στερέομαι τινος 7,22²-23(6) 11,3(11), φείδομαι τινος 14,4(4) et ἐξαιρέομαι τινά τινος 7,22²-23(4).

Les emplois de ποῦ au lieu de ποῖ 12,7(8), de πανταχοῦ au lieu de πανταχοῖ 3,27(3), de ὅπου au lieu de ὅποι 10,17(4), bien que réprouvés par les puristes, est bien attestée chez les auteurs classiques⁵⁹.

On trouve une occurrence du pronom réfléchi ancien σφᾶς ἑαυτούς 4,19(4), mais, à l'inverse, ἑαυτῶ au lieu de σεαυτῶ 12,9 (11) n'est pas attique. Quant à l'emploi de ὅστις au lieu de ὅς, que C. Fabricius a remarqué dans les œuvres de jeunesse de l'Antiochien⁶⁰, nulle trace certaine ne s'en laisse voir dans le *Commentaire*⁶¹.

La tournure classique la plus massivement employée par l'auteur du *Commentaire* est sans nul doute l'infinitif substantivé (ainsi que, dans une moindre mesure, le participe neutre substantivé) : chaque page ou presque en donne l'exemple. Les accusatifs absolus δέον⁶² 9,12b(5) 10,19(3) 11,15(3) 14,24(3) 17,16(5) et παρόν 4,12(17) 6,27(8) 30,19-20(10), quant à eux, sont moins fréquents, mais bien présents.

Parmi les autres tournures récurrentes du texte, cette fois-ci moins classiques, citons l'emploi de ἀλλά au sens de « du moins » après une conditionnelle, l'emploi de ἀπό comme « l'une des plus employées⁶³ », l'emploi de ἐπὶ suivi du génitif au début d'une proposition pour déterminer un contexte⁶⁴, l'emploi défensif de μή suivi de l'indicatif – sous-entendant : « ne va pas croire ou dire que... » : voir par ex. 1,17(8).

Bien entendu, de façon générale, il ne s'agit pas ici d'une langue entièrement « pure » : il ne faut pas s'attendre, par exemple, à y rencontrer la moindre forme de duel. On peut noter par exemple un emploi de l'optatif aoriste sans ἄν dans une proposition énonciative indépendante en 1,25(7), que l'on trouve parfois chez Chrysostome⁶⁵; mais le cas n'est pas probant, car il peut s'agir aussi de l'expression d'un souhait. La confusion des modes est plus nette en 7,11(2-3), où l'optatif est employé dans une complétive précédée d'une proposition principale avec un verbe au présent : ὁρᾶται μὴ κατηγορημα εἶη⁶⁶... En 7,12(5), la forme ἀγνοῶντα témoigne visiblement d'une confusion entre les verbes en

⁵⁹ *Ibid.*, p. 72-79.

⁶⁰ *Ibid.*, p. 58-63.

⁶¹ La mutilation de P empêche précisément d'interpréter l'occurrence de ἦτις en 8,10³(1).

⁶² CHRYSOSTOME en est l'un des utilisateurs les plus réguliers.

⁶³ « Cette préposition, fort répandue dans la Koinḗ, et l'une des plus employées par S. Jean Chrysostome... », écrit M. SOFFRAY, *Recherches sur la syntaxe de Saint Jean Chrysostome d'après les « Homélie sur les statues »*, Paris 1939, p. 62.

⁶⁴ *Ibid.*, p. 73.

⁶⁵ Cf. M. SOFFRAY, *ibid.*, p. 93. Voir aussi F. W. A. DICKINSON, *The Use of the Optative Mood in the Works of Saint John Chrysostom*, Washington DC 1926.

⁶⁶ M. SOFFRAY, *op. cit.*, p. 117, relève d'autres exemples chez CHRYSOSTOME.

-έω et ceux en -άω⁶⁷. En 12,9(10), καρποῦσαι est un indicatif présent moyen à la deuxième personne du singulier (au lieu de καρποῦ) que la κουνή a remis en usage⁶⁸. L'adverbe non classique εὐθέως revient neuf fois, et les adverbes formés sur les participes, comme δέοντως⁶⁹, ne manquent pas. La conclusion de C. Fabricius, selon laquelle Chrysostome est atticiste, mais pas puriste, convient donc bien, selon nous, à l'auteur du *Commentaire*.

C. LE STYLE

UNE ALLURE ELLIPTIQUE

Le caractère recherché de la langue, à travers l'atticisme et la richesse du vocabulaire, ne se vérifie que de façon contrastée du point de vue du style. En effet, un lecteur habitué à goûter les longues périodes de celui qu'on appelle Bouche d'Or risque d'être déçu en parcourant le *Commentaire*, si du moins il s'arrête à l'impression que peuvent laisser certains passages.

En effet, le texte se caractérise par un style elliptique et brachylogique à l'excès, peu familier de Chrysostome, d'habitude si prolixe et pédagogue. Les ellipses de mots et de propositions entières rivalisent avec les ellipses de pensée, au point que les conjonctions de subordination ἵνα, ὥστε⁷⁰, ἐπεὶ – et même ἐπειδὴ en 22,11³(13) – sont quasiment employées comme si c'étaient des conjonctions de coordination, sans protase ni apodose. Une grande partie des phrases est réduite à quelques mots, ou à un groupe nominal sans verbe. La surabondance des pronoms personnels et démonstratifs embrouille la compréhension des passages qui auraient pu être clairs. L'absence de particules de liaison⁷¹ et les anacoluthes parachèvent le tout. Le lecteur moderne peut ainsi rencontrer dans sa lecture des difficultés de compréhension qui sont inhérentes au texte. Notre traduction, attachée en même temps à la fidélité au texte et à la production d'un sens intelligible, reproduit dans une certaine mesure cet aspect elliptique et, dans certains cas irréductibles, l'obscurité de l'expression.

⁶⁷ Voir H. ST J. THACKERAY, *A Grammar...*, § 22,1, p. 241-242.

⁶⁸ Voir H. ST J. THACKERAY, *A Grammar...*, § 17,12, p. 216-218.

⁶⁹ Cf. J. BORST, *op. cit.*, p. 56-57.

⁷⁰ ὥστε est souvent employé chez CHRYSOSTOME avec l'indicatif comme pour introduire une proposition indépendante : voir M. SOFFRAY, *op. cit.*, p. 123.

⁷¹ Ou leur présence inopportune. Sans doute, beaucoup de traits mentionnés ici sont imputables à une mélecture ou à une mauvaise copie d'un original supposé sténographié; pas tous, cependant : le phénomène est trop massif, et l'exemple n'est pas isolé.

Cette rudesse de style, qui constitue sans doute l'argument le plus fort dans le sens de l'inauthenticité de l'œuvre, est-elle vraiment contraire à une paternité chrysostomienne ? Un examen plus attentif montre que la réponse est plutôt négative. Trois arguments tendent, en effet, à le montrer :

1°/ Tout d'abord, ces traits de style un peu sauvage s'expliquent essentiellement selon nous, par le genre littéraire et surtout l'état rédactionnel inachevé dans lequel le texte est resté : alors son caractère brut peut convenir à une attribution chrysostomienne. Car il est loin d'être isolé : nous avons vu, précisément, que nombre d'œuvres authentiques comportaient un recension rude comparable au *Commentaire*.

2°/ Ensuite, le texte fait preuve de tournures très coutumières de Jean Chrysostome⁷², dont quelques-unes de celles qu'a définies A.-M. Malingrey⁷³; elles contribuent surtout à la vivacité du style et toutes sont employées massivement, comme, par exemple :

- l'emploi de *τουτέστιν* et de *φησίν* en incise;
- l'emploi de la deuxième personne du singulier, surtout *ὄρα*, *ὄρας* et *εἶδες*, souvent suivis de *πῶς*;
- l'emploi de formules interrogatives, *τί ἐστιν*, *τί φησιν*, *τί λέγει* et *τί λέγεις* en particulier;
- l'emploi des formules *οὐχ (ἀπλῶς) εἶπεν...*, *ἀλλὰ...*;
- l'emploi de *ἵνα* ou de *οὐχ ἵνα...*, *ἀλλ' ἵνα...* ou *τοῦτο λέγει, ἵνα*.

Ces marques formelles sont les principales. Par ailleurs, beaucoup d'autres expressions, qui ne relèvent pas forcément du style, se trouvent aussi chez Chrysostome : nous les énumérons et évaluons leur authenticité dans le chapitre V, p. 122-125.

3°/ Enfin, l'ellipse est loin d'être la seule marque d'une œuvre qui montre, même inachevée, une élaboration rhétorique indubitable : c'est ce point que nous allons développer à présent.

⁷² Voir par ex. le *Commentaire sur Job*, SC 346, p. 65-67 et 70.

⁷³ « Le commentaire de saint Jean Chrysostome sur les *Psaumes* 101 et 106 », dans *Actes du XIII^e Congrès International d'Études Byzantines*, Beograd 1964, t. II, p. 492.

L'ESQUISSE D'UNE RHÉTORIQUE

De fait, le texte ne manque pas de procédés rhétoriques, sans pour autant tomber dans certains excès de la seconde sophistique. Certaines d'entre elles ont une origine diatribique déjà remarquée chez Chrysostome⁷⁴ : impératifs, emploi de la deuxième personne, interrogations, réponse à des objections fictives, images populaires, énumérations, apostrophes, etc.

La forme dialoguée est particulièrement présente, que ce soit :

- par le jeu de questions-réponses répétées :

Βούλει πλουτεῖν; Μετ' αὐτῆς πλούτει.

Βούλει γαμείν; Μετ' αὐτῆς γάμει.

Βούλει κατασκευάσαι οἶκον; Μετ' αὐτῆς κατασκεύασον (Pr 4,6 lignes 10-12)

La situation sans issue du criminel en fuite est ainsi soulignée par une suite de sept questions, comportant une quadruple anaphore fondée sur le polyptote du pronom πᾶς :

Εἴ τις ἐπικαθοσιώσει καὶ τυραννίδι κατηγορούμενος, βούλοιτο στρέφεσθαι ἐν μέσῃ τῇ πόλει,

οὐ πάντες αὐτὸν ἀποστρεφόμεθα ὡς δεινόν;

Οὐ πάντες ἀπ' αὐτοῦ φευξόμεθα ὡς ἐπιβούλου;

Οὐ πάντα εὐρήσει ἡσφαλισμένα τὰ χωρία;

Οὐ πανταχοῦ προσκεχωσμένους τοὺς λιμένας;

Ποῦ γὰρ βούλει τοῦτον ἐλθεῖν;

Παρὰ τοῖς ἀσεβέσιν; Ἀλλὰ προσθήκη τῶν δεινῶν.

Ἀλλὰ παρὰ τοῖς δαίμοσιν; Ἀλλὰ κάκεῖνοι πολεμοῦσιν (Pr 12,7, lignes 4-10)

- par la présentation d'objections fictives : sur l'utilité du livre (Pr 1,6), sur la valeur de la sagesse (Pr 1,7), sur l'inégalité des richesses (Pr 10,4, avec également un jeu de questions- réponses), sur la correction paternelle (Pr 3,12, où les objecteurs sont présentés ironiquement comme des ânes : εἶσιν τινὲς ἀνόητοι ὄνοι μᾶλλον ἢ ἄνθρωποι...)

- par l'apostrophe : Τί ποιεῖς, ὦ ἄνθρωπε; (Pr 3,28)

⁷⁴ Cf. A. ULEYN, « La doctrine morale de saint Jean Chrysostome dans le *Commentaire sur Matthieu* et ses affinités avec la diatribe », *Revue de l'Université d'Ottawa, Section spéciale* 27 (1957), p. 5*-25* et 99*-140*. L'ordre de présentation des procédés stylistiques que nous suivons correspond globalement à celui que propose cet article.

• par la prosopopée, comme celle de la Sagesse (Pr 1,23² et 1,28), et par l'éthopée, comme celle des assassins (Pr 1,10²-11¹). À ce propos, il convient de remarquer avec quelle mesure il est fait usage de ces deux derniers procédés : il ne s'agit ici, pour reprendre les termes de J. Kecskeméti, que de « discours fictifs objectifs (c'est-à-dire purement explicatifs) » et de « discours fictifs négatifs (c'est-à-dire des paroles ouvertement fictives, oblitérées par un signe de négation)⁷⁵ »; de plus, leur longueur est limitée. Ce sont précisément là les différences que voit J. Kecskeméti entre Chrysostome et les « Pseudo-Chrysostome ».

Le ton populaire est assuré par divers procédés :

• le recours aux images et l'emploi de comparaisons : le discoureur est ainsi comparé à un danseur (Pr 1,2-3), le jeune homme à un cheval indocile (Pr 2,17, avec l'emploi de cinq synonymes à la suite), les gens privés de sens à des cadavres (Pr 2,4), le père à un entraîneur olympique (Pr 1,9), la liberté humaine aux ailes de l'oiseau (Pr 1,17), l'âme des pécheurs à une mer agitée (Pr 1,33 lignes 9-13), la parole à la nourriture (Pr 2,1-2¹), l'incompréhension des hommes vis-à-vis de Dieu à des maladies oculaires (Pr 2,4 lignes 17-20), la protection divine au bouclier du soldat (Pr 2,7² : l'image biblique est largement développée), la fournaise à une piscine⁷⁶ (Pr 2,7²), le vice à un manteau (Pr 3,3 lignes 23-28), la force de la sagesse à celle d'un athlète corpulent (Pr 3,14), l'âme désespérée à un corps engourdi par le froid (Pr 3,24), l'impiété à la laideur (Pr 3,35), la philosophie à un assaisonnement (ἡδυσμα, Pr 4,6 ligne 21), le travail au gymnase (Pr 6,8c), le vice à un venin (Pr 9,12), etc. De façon plus métaphorique, la sagesse est dite « parure de l'âme » (Pr 3,14 ligne 5 : κόσμος γὰρ ἐστὶν ψυχῆς) et le péché prend les traits allégoriques de la prostituée en Pr 2,19¹. Citons encore le rapprochement entre la santé du corps et la fécondité de la terre en Pr 3,9, lignes 16-20, avec ce parison :

Ὡσπερ γὰρ ἐπὶ τοῦ σώματος οὐ τῆ ἰατρείᾳ τὴν ὑγίειαν ἐπέτρεψεν
οὐδὲ τῆ κατασκευῆ τῆς φύσεως,
οὕτω καὶ ἐνταῦθα τὴν εὐθηνίαν οὐ τῆ φύσει τῆς γῆς
οὐδὲ τῆ τῶν ὠρῶν εὐκрасία, ἀλλὰ τῷ ἀπάρχεσθαι ἀπ' αὐτῶν

• l'emploi de proverbes, de sentences ou de formules bien frappées : tel est le rôle des citations scripturaires, mais aussi des jugements d'ordre général, si nombreux, que

⁷⁵ J. KECSKEMETI, « Exégèse chrysostomienne et exégèse engagée », *Studia patristica* XXII (1989), p. 147; sur l'éthopée, voir p. 144-146.

⁷⁶ L'image est chère à CHRYSOSTOME : cf. L. BROTTIER, « Et la fournaise devint source. L'épisode des trois jeunes gens dans la fournaise (Dan. 6) lu par Jean Chrysostome », *Revue d'Histoire et de Philosophie Religieuses* 71 (1991/3), p. 309-327.

l'auteur formule lui-même. Sans qu'on puisse parler d'un « pastiche des *Proverbes* » comme dans les *Scholies* d'Evagre⁷⁷, on peut dire avec J. Kecskeméti que « c'est en s'identifiant à l'auteur du texte expliqué que l'exégète devient auteur à son tour⁷⁸ ». Voici quelques-unes de ces maximes :

Τὸν γὰρ μέλλοντα δικάζειν ὀρθῶς οὐχὶ παθῶν εἶναι χρὴ καθαρὸν,
ἀλλὰ καὶ τῆς αἰτίας ἀνώτερον καὶ σοφίας ἔμπειρον (Pr 1,3²⁻³)

Οὐδὲν χεῖρον ἀνθρώπου νομίζοντος ἑαυτῷ ἀρκεῖν (Pr 3,7 lignes 7-8)

Οὐ γὰρ ἔστιν χωρὶς ἐπιθυμίας κατορθωθῆναί τι γενναῖον (Pr 4,6)

Οὐδὲν γὰρ ἐκουσίου πενίας χαλεπώτερον (Pr 6,11)

Οὐκ ἐνὶ μωρὸν ὄντα ἀγαθὸν εἶναι (Pr 6,12)

Κὰν ἐπαινῇ ὁ ἀνόητος, ὕβρεως χεῖρον·

κὰν ὑβρίζῃ ὁ συνετός, ἐπαίνων ἴσον (Pr 14,3)

Τὸ δὲ πολὺ καὶ ὀλίγον οὐ τῷ μέτρῳ τῶν διδομένων ὀρίζεται (Pr 19,17).

Parmi les figures de rhétorique proprement dites, les figures de répétition dominent, par exemple :

- les énumérations : celle des médiations de la Révélation divine (Pr 1,23³⁻²⁴, avec la préposition διὰ employée 8 fois), celle des protections militaires (Pr 2,11, avec 9 membres de phrases consécutifs commençant par une négation), celle des moyens de défense d'une ville (Pr 4,22-23) ou celle des vertus et des vices (Pr 1,22), elle-même suivie d'un parison :

Καθάπερ ἐκεῖ μήτηρ αὐτῶν ἢ φρόνησις καὶ ταύτης ὁ τοῦ θεοῦ φόβος,
οὕτω καὶ ἐνταῦθα μήτηρ αὐτῶν ἢ ἀφροσύνη καὶ τούτων ἢ ἀφοβία

- les séquences de synonymes, comme en Pr 14,33¹ : Τουτέστιν ῥιζοῦται, τηρεῖται, φυλάττεται, βαθύνεται

- la répétition d'une même phrase comme un refrain, en l'occurrence le lemme biblique :

Οὐ γὰρ οἶδας τί τέξεται ἢ ἐποῦσα (6 fois répété en Pr 3,28)

Παρὰ δὲ κυρίου ὁ πλοῦτος (3 fois répété en Pr 10,4)

Dans ces deux cas, la citation est jointe, au moins en partie, à un discours fictif paraphrasant le texte biblique : de nouveau, nous pouvons constater avec J. Kecskeméti⁷⁹

⁷⁷ Ed. P. GEHIN, SC 340, p. 16.

⁷⁸ *Art. cit.*, p. 136.

⁷⁹ « Deux caractéristiques de la prédication chez les prédicateurs pseudo-chrysostomiens : la répétition et le discours fictif », *Rhetorica* 14 (1996), p. 15-36.

que, conformément aux habitudes de Chrysostome, le lemme répété n'est pas détourné au profit des idées propres de l'exégète.

• l'anaphore : de ὥστε (répété 4 fois en Pr 1,6 lignes 3-5), de ὡς θνητός (répété 4 fois en Pr 24,27), de οὐ (marquant à six reprises les limites alléguées de la nature féminines en Pr 1,8 l.34-45), de ἄν τε (répété 5 fois en Pr 8,15), de κἄν (répété 4 fois en Pr 8,22) ou, de façon particulièrement nette :

Ποία πενία; Ποία νόσος; Ποία ἀτιμία; (Pr 3,24 ligne 24)

Κἄν εὖ πράττης, κἄν πταίης, κἄν κατορθώσης, κἄν ὁτιοῦν ποιῆς (Pr 3,6)

Πόνος γὰρ καὶ οὗτος, ἀλλ' οὐ δίκαιος. Πάλιν δίκαιος μὲν πόνος, οὐκ ἐμὸς δέ, οἷον ὁ παρὰ τῶν πατέρων, ὁ παρὰ τῶν γεωργῶν, ὁ παρὰ τῶν οἰκείων (Pr 3,9 lignes 4-6, avec le chiasme πόνος / δίκαιος - δίκαιος / πόνος et de nombreux homéotéleutes)

Πρᾶγμα τοσαύτης γέμον ταραχῆς,
πρᾶγμα δοκοῦν ἰσχυί σώματος κρίνεσθαι,
πρᾶγμα πολυχειρίας δεόμενον (Pr 24,6)

Inversement, l'antistrophe fait rimer le crime en Pr 4,17 :

Οὐκ ἄρα ὁ πόλεμος αὐτοῖς παράνομος,
ἀλλὰ καὶ ἡ τράπεζα παρανομιώτερα
ἀμαρτίας σιτοῦνται καὶ παρανομίας.

De même, les figures de symétrie abondent :

• le parison, par exemple

Οὔτε γὰρ τὸ μακροχρόνιον καλὸν μετὰ ταραχῆς,
οὔτε τὸ εἰρηρικὸν ἡδὺ μετὰ αἰώρου θανάτου (Pr 3,2)
Καθ' ἡμέραν ἀμαρτάνομεν, καθ' ἡμέραν φεύγομεν (Pr 3,3 lignes 9-10)
Εἰ γὰρ ἐποίησεν πάντας τοὺς πλεονέκτας πένητας
καὶ πάντας τοὺς ἐλεήμονας πλουσίους,
ὡς ἀνάγκης οὔσης, πάντες ἐπέτρεχον,
ἀλλ' οὔτε τὸ πᾶν ἐποίησεν, ἵνα μὴ ἀνάγκη ᾖ,
οὐδὲ τὸ πᾶν εἴασεν, ἵνα μὴ πολέμους ἐγείρη (Pr 11,24 avec des allitérations en π)

ou encore pour marquer le parallélisme des comparaisons :

Καθάπερ ὁ ἀσθενῶν τοὺς ὀφθαλμοὺς καὶ ὑπὸ τῆς ἀκτίνος βλάπτεται,
ὁ δὲ ὑγιῆς καὶ ὑπὸ τοῦ σκοτίου ἀφελείται, οὕτω καὶ ἐνταῦθα
καθάπερ τὰ μὲν ἀσθενῆ σώματα καὶ εὐκρασία πολλάκις διέφθειρεν,

τὰ δὲ ἰσχυρὰ καὶ ἀκρασία πολλάκις ὠφέλησεν ἰσχυρότερα ποιήσασα (Pr 10,4 lignes 46-50)

Ὅσπερ ἐκεῖνος καὶ ἑαυτῷ καὶ ἑτέροις τὰ δίκαια παρέχειν δύναται, οὕτως καὶ οὗτος καὶ ἑαυτὸν κυβερνᾶν καὶ τὰ τῶν ἄλλων εἰδέναι « αἰνίγματα », ὡς ἐπὶ τοῦ Σαμψῶν (Pr 1,6 lignes 14-17)

Ἄρκει ἰδεῖν τὸν θεὸν καὶ σοφισθῆναι, ὥσπερ ἀρκεῖ τὸν ἥλιον ἰδεῖν καὶ φωτισθῆναι (Pr 2,6 : le parallélisme est accentué par la place en chiasme de ἰδεῖν et la finale en -ισθῆναι)

Certaines antithèses sont aussi soulignées par ce moyen :

Οὐδὲν μετὰ ταύτης γιγνόμενον οὔτε ἀηδὲς οὔτε φορτικόν, οὐδὲν μὴ παρ' ἐκείνης γιγνόμενον οὔτε ἡδὺ οὔτε κοῦφον (Pr 14,3)

Ἡ μὲν φύσις αὐτῷ τρεπτὴ καὶ ἀλλοιωτὴ, ἡ δὲ οὐσία αὐτῆς ἀτρεπτος καὶ ἀκίνητος (Pr 3,13)

• l'épanastrophe, comme en Pr 4,6 lignes 15-16 :

Ἔστιν καὶ χωρὶς φόβου; Χωρὶς φόβου ἦσθιον οἱ Ἰσραηλῖται

• le chiasme :

Ὅν ὁ θεὸς εὐλογεῖ, τίς καταρᾶται; Ὅν ὁ θεὸς καταρᾶται, τίς εὐλογήσει; (Pr 3,33 : le chiasme renforce ici l'impossibilité d'une réponse à ces questions oratoires)

Ἡ μὲν ἀρετὴ καὶ ἐν σκότῳ φῶς ἐποίησεν, ἡ δὲ κακία καὶ ἐν φωτὶ σκότος ἐργάσατο (Pr 4,19 : le chiasme renforce l'antithèse)

D'autres figures d'ornement contribuent à frapper l'attention du lecteur :

• les homéoteleutes :

« Πολλοστὸς ἔση », ἰσχυρός, δυνατός, οὕτω δυνατὸς καὶ ἰσχυρὸς ὡς ἂν εἴης μετὰ πολλῶν, ἀκαταγώμιστος, ἀχείρωτος (Pr 5,19 lignes 16-17 : le procédé rend de façon particulièrement sensible le sens du lemme « Tu seras nombreux » !)

Δυσάρεστος χαλινός ἐστιν τῆς νεότητος ὁ νόμος (Pr 2,17 ligne 16 : la loi rend un son insistant et effectivement peu plaisant)

Ὅρα ποῖον λέγει πλοῦτον· οὐ τὸν ἐν χρυσῷ, οὐ τὸν ἐν ἱματίοις, τὸν περιττὸν καὶ ἀνόνητον, τὸν πρὸς καλλωπισμὸν καὶ φιλοτιμίαν γεγεννημένον, ἀλλὰ τὸν χρήσιμον καὶ ἀναγκαῖον καὶ ἐψυμφέρον τι ἡμῖν καὶ ἐνταῦθα ἐπιτήδειον (Pr 3,10)

• la dérivation à partir d'une même racine, par exemple en Pr 13,9a (ἀποτόμους τέμνουσα), ou bien pour souligner un paradoxe, comme en Pr 4,6 ligne 24 (καιρός ἀκαιρος), en Pr 3,13 (θνητός ὢν τὰ ἀθάνατα κέκτηται ἀγαθὰ) ou en Pr 2,8 :

Φοβοῦ τὸν θεὸν καὶ οὐ φοβηθήσει φόβον ἕτερον. Ὡσπερ γὰρ ὁ τοῦτον μὴ φοβούμενος τὸν φόβον πανταχόθεν φοβεῖται, πάντα φοβηθῆναι χρή (on ne compte pas moins de 7 occurrences de φόβος ou de φοβοῦμαι dans ces deux phrases)

• les allitérations et les assonances :

Καθάπερ γὰρ τοῦ στρεφομένου δυσκόλως ἂν τις ἐφίκοιτο, οὕτω καὶ τοῦ λόγου τοῦ συνετοῦ γοργοῦ τινος ὄντος καὶ οὐ δήλου παρὰ τὴν στροφήν (Pr 1,2-3 lignes 9-11 : l'assonance en ou rend grotesque le « brillant » des discours trompeurs)

Πολλοὶ γοῦν πολλάκις θάνατον ἑαυτοῖς ἐπηράσαντο περιπεσόντες ἀσθενείᾳ σωματικῇ (Pr 3,21 lignes 12-14 : l'allitération du π reproduit la dureté de la chute dans le désespoir)

Οὐκέτι τοῦ θανάτου τὴν τυραννίδα, φησίν, οὐδέν, οὐκέτι ἄνθρωπος ὁ ἄνθρωπος ὁ τοιοῦτος (Pr 3,13 : homéotéleutes, allitérations de dentales et assonances en ou contribuent à l'envolée lyrique)

Θέλεις οὖν αὐτὸν ἰδεῖν ἀπὸ τοῦ θεάτρου; Ἴδε καὶ ἄκουε· ἀκούσει γὰρ τῶν ὀλοφυρμῶν καὶ τῶν ὀδυρμῶν, τῶν θρήνων (Pr 4,25 lignes 27-29 : après le portrait du riche dans sa splendeur, les allitérations de dentales et surtout les homéotéleutes en ων rendent un son plutôt contrasté).

Enfin, le goût du paradoxe, cher aux stoïciens, se retrouve dans l'emploi d'oxymores, comme celui de « l'amour funeste et assassin » en Pr 1,14 (ἀγάπη ὀλέθριος καὶ θανατηφόρος) ou celui de la « fin immortelle » (ἀθάνατος γὰρ αὐτῆς ἢ τελευτή) en 7,24-25. Les figures de pensée et les thèmes traditionnels de la diatribe abondent, en effet, comme nous le verrons plus loin, p. 116.

Ellipse et vivacité, c'est en définitive ce qui caractérise le style du *Commentaire*. L'aspect brut du texte s'allie à une rhétorique de type diatribique qui s'avère proche de celle de Jean Chrysostome. L'étude exégétique doit à présent vérifier cette position.